

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 13

Artikel: Fachschule in Frankfurt a. M.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
Samstage

Paraissant
le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
tägige Petitzeile oder
deren Raum. Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Petitzeile
oder deren
Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'étranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annouces:

20 Cts. pour la pe-
tite-ligne ou son
espace. Rabais en
cas de répétition de
la même annonce.
Les Sociétaires
payent 10 Cts. net
par petite-ligne ou
son espace.

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Mit tiefem Bedauern erhalten wir
die Nachricht, dass unser Mitglied

Herr Konrad Arquint

Besitzer des Hotel Belvédère in Schuls

im Alter von 44 Jahren an einem Schlag-
fluss gestorben ist.

Indem wir Ihnen hievon Kenntniss
geben, bitten wir, dem Heimgegangenen
ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident:
J. Tschumi.

Concurrence roulante.

„Ces Messieurs, désirent-ils manger?“ „Merci,
nous avons dîné dans le wagon.“ Tel est à
peu près, de nos jours, le dialogue qui s'en-
gage, en certains endroits, entre les maîtres
d'hôtels et les clients qui leur arrivent par les
trains du midi ou du soir, qui sont parvenus
au terme de leur voyage ou bien qui veulent
ou doivent l'interrompre. Bien que l'introduc-
tion de wagons-restaurants sur les deux prin-
cipaux chemins de fer de touristes de la Suisse,
le Gothard et le Jura-Simplon ne puisse pas
être appelée une surprise, bien que, depuis
longtemps, elle dût être envisagée comme une
mesure d'utilité, au point de vue des voya-
geurs, et comme la conséquence des bonnes
recettes que, d'autre part, réalisent les en-
treprises, on se consolait en beaucoup de lieux à
la pensée que cette innovation aurait peine à
s'acclimater promptement en Suisse. Et l'on
pensait avoir encore moins à craindre qu'elle
ne prit un développement et une extension si
dangereuse et si rapide. En fait, les espé-
rances mêmes de la Société d'exploitation
semblent dépassées.

Nous ne sommes pas de ceux qui désire-
raient voir par avance la route de l'industrie
hôtelière débarrassée de cette petite pierre posée
devant son développement et sa prospérité,
d'autant moins qu'il s'agit ici d'une nouveauté
destinée à rendre les voyages plus commodes
et plus agréables. En effet, les cercles d'hô-
teliers eux-mêmes ne sauraient souhaiter rien
de mieux que ce qui est susceptible de fa-
voriser, le plus possible, le mouvement des étran-
gers et les voyages eux-mêmes, et, par-là, il
faut comprendre en somme la circulation des
chemins de fer, avec tous les agréments qu'elle
peut offrir. Assurément, toute chose a deux
faces et c'est le cas ici. L'étranger salue l'in-
novation, dont il se sert; la compagnie des
wagons-lits et les chemins de fer en profitent,
celle-là directement, celle-ci indirectement, et
les tiers en subissent les conséquences. Parmi
ces tiers, il faut compter d'abord le restaura-
teur du buffet de la gare, puis le maître d'hôtel.
Mais celui des deux qui a le plus de rai-
sons de se plaindre est le restaurateur, car il
paie à la compagnie de chemins de fer un loyer
de 30, 40, même 50,000 francs, et il rencontre
en elle le plus dangereux des concurrents.
Avec l'aide de la Société des wagons-lits, les

compagnies de chemins de fer ont poussé jusqu'à
l'achèvement l'art d'amener de deux sources
l'eau sous leur moulin; elles s'en portent bien,
c'est là l'essentiel. Pour les industriels lésés,
c'est une médiocre consolation que de savoir
que, finalement, les wagons-restaurants sont
soumis à l'impôt, car cette mesure ne rend pas
la position de l'un meilleure, ni celle de l'autre
plus mauvaise.

Les recettes quotidiennes des wagons-restau-
rants qui circulent sur le territoire suisse
varient dans le moment actuel, où le mouve-
ment des étrangers se maintient encore dans
des conditions tout à fait normales, de 700 à
800 francs, et cette somme est perdue soit
pour les restaurateurs, soit pour les hôteliers
que cela touche. Nous connaissons des hôtels
où, sur vingt voyageurs arrivant le soir à
l'heure du repas, deux seulement éprouvaient
le besoin de manger quelque chose; tous les
autres ayant l'estomac satisfait.

On ne saurait blâmer les voyageurs de
chercher à adoucir les désagréments du voyage
et en abrégier l'ennui en s'asseyant à la table
du wagon-restaurant; celui qui critique l'inno-
vation ferait assurément la même chose, le cas
échéant. Cela prouve seulement que les hô-
teliers de certaines stations et de certains
centres de touristes devront compter, en bien
ou en mal, avec ces circonstances nouvelles.
La meilleure démonstration du préjudice qu'é-
prouvent les restaurateurs de gares avec leurs
loyers énormes consiste en ce fait que, dans
certain buffet, il n'est plus question de table
d'hôte et que quelques douzaines de sandwiches
suffisent à satisfaire les besoins des voyageurs.

Viennent le moment où l'un ou l'autre des
baux de location des buffets arrivera à son
terme, il y aura naturellement diminution de
ces prix exorbitants, à moins que l'empres-
sement à soumissionner ces locations n'ait été
refroidi par les circonstances nouvelles, ce dont
il est permis de douter jusqu'à nouvel ordre.
Mais cette concurrence finira tôt ou tard par
constituer au détriment de ceux qui sont en
cause, (tenanciers de buffets ou maîtres d'hôtels,
un facteur dangereux pour leurs intérêts, il ne
faut conserver à cet égard aucune illusion.
Quand bien même certaines places seront seules
à en souffrir, elles devront examiner comment
elles peuvent s'en accommoder. Les wagons-
restaurants entraînent une augmentation insen-
sible du mouvement des voyageurs; l'hôtel
ne saurait donc espérer dans l'accroissement
des visiteurs une compensation au déchet des
recettes provenant des repas; c'est un autre
équivalent qu'il faut chercher et qui se trouve
plus près.

Fremdenverkehr.

(Eingesandt)

In Kurzem wird sich unser Ländchen wieder
rüsten auf den würdigen Empfang seiner Saison-
Gäste. Es liegt uns von Jahr zu Jahr die
immer steigende Pflicht ob, für die richtige Be-
haglichkeit der Fremden, für deren hygienische,
materielle und gesellschaftliche Wohlfahrt besorgt
zu sein, so weit dies in unseren Kräften liegt.
Weite Kreise unserer Bevölkerung, die mit
dem Fremdenverkehr sozusagen nicht unmittel-
bar in Berührung kommen, haben gleichwohl
ein Interesse an dessen Gedeihen. Leider wird
das unserm Volke so selten zum Bewusstsein
gebracht! Und doch besteht die Gefahr, dass
durch eine erhebliche Ablenkung des Fremden-
stromes vom Besuch unseres Landes sich die
Folgen einer solchen Eventualität bald genug
reicht wirksam und allen Volksschichten nach-
teilig bemerkbar machen müssten.

Wir dürfen keck behaupten, dass unter den
erhaltenden Faktoren unseres Erwerbslebens

das Fremdenverkehrswesen wohl an erster
Stelle steht. Nicht allein dadurch, dass es die
grössten Summen unter allen andern Industrien
dem Lande zuführt. Viel wichtiger ist, national-
ökonomisch betrachtet, die Art und Weise, wie
sie das thut. Unsere Export-Industrien bringen
ihre Frucht den ausübenden Kräften der be-
treffenden Branche, darüber hinaus vermögen
sie nicht recht wirksam zu sein. Ganz anders beim
Fremdenverkehr: In die grossen Kanäle der
Hotels, Eisenbahnen, Dampfschiffe zunächst,
dann aber auch in die feineren Adern fast aller
Gewerbe ergiesst sich der belebende Zufluss
einer gesunden Bethätigung und angemessener
Entlohnung.

Venn wir aber eingesehen haben, wie wichtig
das kräftige Emporblühen unseres Fremden-
verkehrs dem ganzen Lande ist, so sollte auch
nirgends verabsäumt werden, seinem Gedeihen
abzulegen und wo dies erforderlich, selbst mit
grossen Opfern. Wie wenig aber unsere öffent-
lichen Angelegenheiten von dieser Erwägung
berührt werden, können wir alte Tage sehen.
Der Zopf, auf kommunalem und kantonalem, ja
sogar auf nationalem Boden ist bei uns immer
noch in behaglicher Länge gediehen und der
Egoismus des Einzelnen lässt diesen nicht die
sonnigen Höhen der Gesamtwohlfahrt der res
publica überblicken. Dabei können wir diesen
engherzigen Menschen nicht einmal gram sein,
weil sie höchsten Falles unser Mitleid heraus-
fordern, denn die Bosheit ist da ohne Frage
geringer als der Unverstand!

Nicht nur die holde Ländlichkeit reizt uns zu
berechtigter Kritik, nein, auch städtische Ver-
kehrsverhältnisse — die wir viel richtiger mit
dem Epitheton *verkehrte Verhältnisse* bezeichnen
könnten, bietet uns hinreichenden Anlass dazu.

Jüngst reiste ich in den „Ländern“ (Vier-
waldstättersee) und fuhr von einer grösseren
Ortschaft mit der Strassenbahn auf's Dampf-
schiff. Auf der hinteren Plattform des Tram
stand da angeschrieben: „9 Stehplätze“. Es
waren unter 4 Passagiere da draussen, aber
wo die weitem fünf hätten Platz nehmen können,
war uns nicht ersichtlich. Kaum dass wir in
die Tasche greifen konnten, um das Fahrgeld
hervorzuziehen. Der Kondukteur zwängt sich
mit einem erstaunlichen Heroismus zwischen
uns durch und als er vorbei war, erfolgte ein
allgemeines Aufstehen der Erleichterung aus der
unerhörten Pressung heraus. Links und rechts
in den Ecken der Plattform aber waren leere
Blechkannen, Kisten, Körbe, Päckchen u. s. f. bis
oben hinaus aufgeschichtet, die eben den Platz
der fehlenden 5 Passagiere einnahmen! Hinter
dem Personenwagen aber trollte sich lustig
eint — leerer Gepäckwagen seawärts. Es geht
sonst nichts über die Gemüthlichkeit — doch!
hier geht die Bequemlichkeit noch drüber!

Monumentale Prachtbauten, (nicht Mietkas-
ernen) schöne, reinliche Strassen und vor
Allen aus freundliche Anlagen, Garten-Rasen-
plätze mit einladenden Spaziergängen, schatten-
spendendes Gehölz und Baumgruppen machen
die Haupt-Annehmlichkeiten einer Stadt aus.

In richtiger Würdigung dieser Sachlage wird
nun in gewissen Städten unseres Vaterlandes
in den Behörden mit allen Mitteln versucht,
überall da, wo sich etwa noch ein unbebautes
Plätzchen in der Stadt unvorsichtigerweise zeigen
sollte, dieses, um goldenen Mammons willen,
eilig zu veräußern, damit es demnächst von
dem erkrankenden Anblick einer Mietkasernen
oder sonst was gekrönt werde! Meister Gott-
fried sang nicht umsonst: „Krahwinkel will jetzt
Grossstadt werden“ u. s. f. Der kannte sein
Publikum, wie Wallenstein seine Pappenheimer!
Aber es ist ja doch ein Glück, dass die
elementaren Schönheitsbegriffe tief unten im
Volke wurzeln und diese von Zeit zu Zeit
seiner Auserwählten wieder eine Dosis er-
frischenden Lebensbalsams unter die von den
Akten verstaubte Ratsnase halten kann, was die
Herren allemal zu einem gesunden Niesen

reizt! Helf' Dir Gott! tönt's dann aus dem
Volke; aber um seine freien, gesunden, öffent-
lichen Plätze vor beherrschendem Vandalismus zu
retten, da muss es sich selbst helfen! — r.

Fachschule in Frankfurt a. M. Am
19. März fand die Prüfung von 16 Schülern der
Radunsky'schen Fachschule für Gasthofgehilfen,
Schwanenstrasse Nr. 8 in Frankfurt statt und
entnehmen wir der „Wochenschrift“ hierüber
folgendes: „Zu der Prüfung hatten sich eine
Anzahl Interessenten aus Frankfurt und der
Umgebung, sowie zwei Delegierte des Aufstiegs-
rates des Internationalen Vereins der Gasthof-
besitzer, die Herren Th. Bieger-Ems und C. W.
Müller-Frankfurt eingefunden.“

Die Prüfung erstreckte sich auf die nachfol-
genden Lehrgenstände: 1. Deutsch, 2. Franzö-
sisch, 3. Englisch, 4. Rechnen, 5. Buchführung,
6. Wechsellehre, 7. Geographie der Verkehrs-
wege und Bahndienst, 8. Waarenkunde, 9. Zer-
legung der Schlachttiere und Werthbemessung
der einzelnen Theile in Bezug auf Verwendung
in der Küche, 10. Aufstellung und Verwendung
von Menus, 11. Grundbegriff der Kochkunst,
12. Kellerwirtschaft, 13. Servicelehre, 14. An-
stands- und Sittenlehre. Neu gelehrt gegen
früher waren Nr. 1 und 14.

Vor Eintritt in die Prüfung hielt der Vor-
steher der Anstalt eine kurze Ansprache an die
Besucher, in welcher er für das durch den
Besuch bewiesene Interesse dankte und in warmen
Worten allen Förderern seines Unternehmens,
insbesondere aber der werthvollen Hilfe des
Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer
gedachte und um deren aller fernere Unter-
stützung bat. Es war im Allgemeinen nicht
leicht, sich ein annähernd richtiges Urteil zu
bilden über das, was die Schule bei jedem ein-
zelnen Zöglinge in Wirksamkeit geleistet hat,
denn die Verschiedenartigkeit im Alter und in
den mitgebrachten wissenschaftlichen und prak-
tischen Vorkenntnissen ist so gross, dass von
der ziemlich gleichmässigen Erreichung eines
bestimmten Maasses kaum die Rede sein kann.
Genau die Hälfte der in der Prüfung stehenden
Schüler hatte vorher bereits höhere Lehranstalten
besucht und damit für einzelne Lehrfächer einen
gewaltigen Vorsprung von der anderen Hälfte,
die nur Elementarunterricht genossen hatte.

Nichtsdestoweniger war es erstaunlich, zu
beobachten, wie Vieles diese Letzteren durch
den verhältnissmässig kurzen Besuch eines
Winterhalbjahres eingeholt hatten, und welcher
Fleiß insbesondere von den Lehrern hat auf-
gewendet werden müssen, um es dahin zu bringen.
Zu bedauern ist es nur, dass so sehr wenige
gerade solcher Fachschüler noch einen weiteren
Lehrkurs durchmachen, welcher zur Festigung
und zu einem gewissen Abschluss des im ersten
Cursus Erlernten von so wesentlicher Bedeutung
ist. „Bei allem Fleisse von Lehrern und Schülern
ist es nicht möglich, einen so weit ausgedehnten
Lehrplan wie die Radunsky'sche Fachschule ihm
sich angelegt hat, in einem einzigen Kursus
abschliessend zu bewältigen, und könnten wir
nun anraten, denselben entweder bedeutend und
auf das nur absolut Notwendigste als: Sprachen,
Buchführung, Aufstellung von Menus, Grund-
begriff der Kochkunst, Kellerwirtschaft und An-
stand und Servicelehre einzuschränken, oder
Doppel-Kurse zu errichten. Das Gesamtergebnis
der Prüfung jedoch war solcher Art, dass man
sich sagen musste: die Schüler haben alle mit
Vorteil die Anstalt besucht; Jeder hat Vieles in
dem halben Jahr gelernt, was ihm in der Zu-
kunft einen grossen Vorsprung vor seinen
weniger unterrichteten Kollegen sichern muss.“

Im Interesse der höheren Würdigung un-
seres Gewerbes im allgemeinen, dessen Gehilfen-
stand aber im Besonderen, wäre zu wünschen,
dass derartige Fachbildungsanstalten besser be-
sucht würden, zumal die dafür gebrachten pecu-
nären Opfer in keinem Verhältnisse stehen

zu den Vorteilen, die sie gewähren, und niemals umsonst gebracht sind. Wie viel vorteilhafter wäre es für unsere jungen strebsamen Elemente, wenn sie vor ihrem Aufenthalt im Auslande einen solchen Lehrkurs durchmachen könnten oder wollten, um, mit den nötigen Unterlagen versehen, ihre Kräfte dort in würdiger Weise als durch Putzarbeiten zu verwenden, und um, wenn nach Hause zurückgekehrt, mit einem anderen als dem etwas verurteilten Kellner-Französisch (oder Englisch) dienen zu können. Wir wollen nicht unerwähnt lassen, dass die Radunsky'sche Anstalt während des letzten Winterhalbjahres einen Bestand von 31 Schülern aufwies, von denen 2 wegen Unbotmässigkeit und 1 wegen Krankheit entlassen werden mussten, und etwa 10 die Fachschule vor Kurzem verlassen haben, um demnächst in Stellungen einzutreten. Gegen früher bedeutet dies eine wenn auch geringe Steigerung des Besuches, die wir dem würdigen, um das Wohl seiner Zöglinge so überaus besorgten Leiter der Anstalt, Herrn Radunsky, von Herzen gönnen, und die er in Wahrheit verdient."

† Konrad Arquint.

Aus Schuls trifft die Trauerkunde ein, dass dort unerwartet an einem Schlagflusse der weitbekannte und tüchtige Hotelier, Herr Konrad Arquint, im Alter von erst 44 Jahren, plötzlich verstorben ist.

Diese Nachricht wird in weiten Kreisen schmerzlich berührt, denn der Verstorbene war, wie wir einem Nachrufe im „Gastwirt“ entnehmen, in seinen Qualitäten als Gastgeber, wie auch als Mitglied der Gesellschaft ausserordentlich beliebt. Immer voll guten Humors, unermüdetlich tätig, wusste er überall das Richtige und den richtigen Ton zu treffen und auch den Weg durch die Mühseligkeiten der Existenz zu finden.

Seine berufliche Bildung hat der Verstorbene im Auslande geholt. Eine tüchtige Fundamentbildung und die Freude für das Hotel-fach kamen ihm hierbei trefflich zu statten, so dass er sich bei seiner Heimkunft der Leitung eines grösseren Etablissements gewachsen fühlte. Da seine Mutter, eine unternehmende und energische Frau, welche das „Hotel Belvedere“, jetzt „Hotel du Parc“ gebaut hatte, ihm kurze Zeit nachher durch den Tod entrissen wurde, sprang er mit seiner vollen Kraft ein und führte das Haus zu seiner jetzigen Blüte. Freilich ging das nicht ohne grosse Mühen ab; die damaligen Zeiten waren ungünstig, eine schlechte Saison folgte der anderen und die Verkehrsmittel liessen ebenfalls noch sehr zu wünschen übrig. Dann aber kam endlich die Arlbergbahn und später die Linie Landquart-Davos, welche dem Kurort Schiz-Tarasp rasches Aufblühen brachten. Auch ihm kamen damit die besseren Tage; sein Haus kam in Aufschwung und mit grosser Unermüdetlichkeit und Umsicht legte er, die Situation klaren Auges überblickend, die Hand an Vergrösserungen, so dass er jetzt zwei Hotels mit Dependenz, mit grossen und wohlgepflegten Parkanlagen hinterlässt.

Sein neuestes Projekt, mit welchem er sich schon eingehend beschäftigt hatte, konnte er leider der Realisation nicht mehr entgegenführen. Auf dem Plateau von Sent beabsichtigte er nämlich ein neues Hotel und Kurhaus zu erstellen und demselben die Sauerquellen des Val Sinestra dienstbar zu machen. Schon vor längerer Zeit hatte er die letzteren gepachtet und sich gesichert und es steht ausser Zweifel, dass er die richtige Mann dafür gewesen wäre, hier eine Kuranstalt ersten Ranges in's Leben zu rufen. Es hat nicht sollen sein; der unerbittliche Tod rief ihn mitten aus seiner Arbeit weg. R. J. P.

Der Fremdenverkehr am Vierwaldstätter See. Dem sechsten Jahresbericht der Verkehrskommission für Luzern, Vierwaldstätter See und Umgebung entnehmen wir folgende Mitteilungen:

„Mit dem Jahre 1897 brach für Luzern ein neuer bedeutsamer Zeitschnitt an, einerseits durch die Eröffnung des neuen Bahnhofes und andererseits durch Inbetriebsetzung der direkten Zufahrtslinien zum Gotthard, Zug-Goldau und Luzern-Immensee.“

Der Ausbau der Linie Zürich-Thalwil-Zug-Goldau hat Luzern und Zürich einander näher gebracht. Der direkte Anschluss in Goldau dagegen wird einen Teil des Verkehrs aus der Ostschweiz ablenken. Diese Beobachtung konnte letzten Sommer schon gemacht werden. Eine neue Linie hat bei uns Schweizern stets eine grosse Anziehungskraft, und es mag zum Teil auch diesem Umstande der lebhafteste Verkehr auf dieser Route während des Sommers zuschreiben sein. Während von den Nordostbahnhöfen der Sonntagverkehr sich hauptsächlich über Luzern nach den Ausflugsplätzen am Vierwaldstätter See bewegte, ging derselbe nunmehr in stärkerem Umfange der Gotthardlinie entlang und nahm über den Vierwaldstätter See und Luzern den Rückweg.

Eine stärkere Ablenkung des internationalen Durchgangsverkehrs steht nicht zu befürchten, da durch die Verschönerung der internationalen Zugverbindungen zwischen Frankfurt-Basel-Luzern-Mailand die Fahrzeiten derart vermindert sind, dass für Mittel- und Norddeutschlands westlichen Teil die Gotthardroute immer noch die direkteste und schnellste bleibt.

Bei der im Allgemeinen nicht ungünstigen Witterung waren letztes Jahr die Höhenstationen gut frequentiert, so dass die Saison als gute Mittelsaison bezeichnet werden darf. Leider machte der September mit einem jähen Wetter-

sturz einen Strich in die Rechnung und brachte die Saison zu einem plötzlichen Abschluss.

Die Gesamtzahl der in Luzern vom 1. Mai bis 15. Oktober abgetestigten Fremden betrug 95,258 (1896: 97,185; 1895: 101,654; 1894: 91,408). Das grösste Kontingent stellte Deutschland mit 31,876; dann folgen: Grossbritannien 17,149, Schweiz 13,934, Frankreich 8792, Vereinigte Staaten Nordamerikas und Kanada 8556, Belgien und Holland 3673, Oesterreich-Ungarn 3071, Russland (mit Ostsee-Provinzen) 2811 u. s. w.

In diese Zahlen sind nach bisherigem Usus Gesellschaften, Vereine, Schulen, Geschäftsreisende und Lokalverkehr nicht begriffen.

Besonders fühlbar machte sich gegenüber dem Vorjahre der Ausfall von englischen (1896: 19,704) und amerikanischen (1896: 10,145) Touristen. Der Grund hiezu lag wohl in dem Jubiläumsfeste der Königin Viktoria, welches alle offiziellen Notabilitäten bis tief in die Saison in London festhielt, und bezüglich Amerikas in der grossen wirtschaftlichen Krise, welche nunmehr überwunden scheint, so dass wir für das kommende Jahr mit Vertrauen auf normalere Verhältnisse im anglo-amerikanischen Touristenverkehr rechnen dürfen. In Norddeutschland hat die Ausstellung in Stockholm den Reisetraum etwas beeinflusst, während Belgien trotz der Ausstellung in Brüssel noch besser vertreten war, als in früheren Jahren. Der übrige Verkehr, mit Ausnahme von Frankreich, der einen kleinen Rückgang zeigt, erwies sich den früheren Ergebnissen ebenbürtig."

Vermischtes.

Elektrische Post. Die „Deutsche Verkehrszeitung“ berichtet von einer elektrischen Post, mit welcher in Boston der Anfang gemacht worden ist. Die Beförderung der Mitteilungen erfolgt in ähnlicher Weise wie bei den Rohrposten der Grossstädte; während bei diesen jedoch die Übermittlung von Korrespondenzen auf pneumatischem Wege besorgt wird, bewirkt dies bei der Bostoner Post die Elektricität. Das Verdienst, die erste Anregung zum neuen Betriebssystem gegeben zu haben, gebührt dem italienischen Elektriker Caplet. Der Bahnkörper besteht aus zwei mit einem gewissen Abstand übereinander auf Pfosten liegenden Schienen, zwischen denen ein langer, hoher, Eisenzylinder läuft, der durch seine Form auch bei sehr grosser Geschwindigkeit die Luft leicht durchschneidet. Zwischen den Schienen sind ferner in Abständen, die etwa der halben Zylinderlänge entsprechen, Drahtrollen von isoliertem Kupferdraht angebracht, durch welche der Zylinder hindurch läuft und die mit einer elektrischen Leitung in Verbindung stehen. Die beiden Schienen bilden die elektrische Leitung. Die elektrische Rohrpost, die in der Minute eine Geschwindigkeit von durchschnittlich 1000 Meter ermöglichen soll, lässt sich nach Bedarf auf den einzelnen Stationen anhalten, um dem Zylinder Sendungen zu entnehmen oder neue hineinzulegen.

Die seltenste Eisenbahn ist die im County Sonora in Kalifornien, welche an den Spitzen hoher Bäume entlang über eine tiefe Schlucht zwischen Stear Point und den Clipper Mills angebracht ist und tatsächlich über die Gipfel der Bäume dahingehet. Die Abhänge der Schlucht sind stark bewaldet, zwei der berühmten kalifornischen Rottannen ragen hoch aus dem Baumwuchs empor. Statt über die Schlucht eine kostspielige Brücke für die Bahn zu bauen, hat man jene beiden Baumriesen als Brückenpfeiler von 70 Fuss abgesehen. Ebenso wurden die anderen Bäume in entsprechender Höhe gestutzt und so erhielt man den Unter- und Oberbau einer Brücke, welche die Natur selbst geliefert hat. Als der Plan entworfen wurde, hielten ihn Viele für unausführbar. Aber die Bahnbauer liessen sich nicht irre machen und es dauerte nicht lange, so brauste die erste Lokomotive, mit Cabuse und vier Güterwagen, treibend über die Baumgipfel dahin. Es ist Aussicht vorhanden, dass die beiden Rottannen, welche die Bahnlinie tragen, noch lange dem Sturm der Zeiten trotzen werden, — und sollten sie einmal ihre Aufgabe nicht mehr erfüllen können, so wird man hoffentlich zeitig genug Kunde davon erhalten.

Als Monstrum für die Weltausstellung, welche in den nächsten Jahren auf Cayuga Island, Niagara-Falls, stattfinden soll, ist eine Schrauben- oder Spiralbahn von erstaunlich grossen Abmessungen bestimmt. Die Höhe des Turmes beträgt 500 Fuss, der Durchmesser desselben am unteren Ende 80 Fuss und 50 Fuss am oberen Ende. Das Schienengeleise wird ausserhalb des Turmes von Consolen gestützt, so dass man während der gleichzeitigen Auf- und Abfahrt einen freien Ausblick hat. Die Steigung des Geleises beträgt 40 Fuss auf einer Umdrehung, so dass man also auf der Höhe von 400 Fuss schon zehnmal den Turm umkreist hat. Selbstverständlich wird der Betrieb als Zahnradbahn vorausgesetzt. Am oberen Ende des Turmes ist eine Plattform angebracht, um den Passagieren Gelegenheit zu geben, das grossartige Panorama, welches die wunderbar schöne Gegend darstellt, mit Muse zu beschaun. Der erhöhten Sicherheit wegen wird ein Doppelgeleise angeordnet, so zwar, dass zwei Schraubengänge ineinander geschoben werden.

Fein abgeführt. In einer grösseren rheinischen Stadt erhielt eines Morgens — so erzählt die „Köln. Volksztg.“ — ein Philologe ein grosses Paket. Voll Freude wird es geöffnet, und es enthält — sechs Kistchen Cigarren mit folgendem Brief: „Sehr geehrter Herr! Wir erlauben uns, Ihnen ab sei sechs Kistchen unserer anerkannt guten Cigarren zu schicken. Wir zweifeln nicht,

dass sie Ihnen gefallen werden, und bitten Sie, uns auch in Ihrem werten Bekanntenkreise zu empfehlen! (Den Betrag — 6 Mk. per Kiste — erbitten wir per Postanweisung.) Hochachtungsvoll. Cigarren-Versand-Haus". Postwendend geht an die Firma folgender Brief seitens des Philologen ab: „Sehr geehrter Herr! Ich erlaube mir, Ihnen ab sei zwölf Stück meiner anerkannt guten Doktordissertation zu senden. Ich zweifle nicht, dass Sie Ihnen gefallen wird; sollte in Ihrem Bekanntenkreise sich jemand dafür interessieren, so bin ich gern bereit, Ihnen weitere Exemplare zu liefern. (Den Betrag — 3 Mk. das Stück — bitte ich mir gutzuschreiben.) Hochachtungsvoll. Umgehend traf ein Schreiben des Cigarren-Versand-Hauses ein: „Wir ersuchen Sie höflichst, uns die betreffenden Cigarren zurückzusenden. Anbei die Gebühren für Porto und Verpackung. Ihre Dissertationen senden wir heute noch zurück. Hochachtungsvoll."

Kleine Chronik.

Ragaz. Das Hotel Hof Ragaz ist mit 15. März wieder eröffnet.

Genf. Das Grand Hotel National ist seit 1. April für die Saison eröffnet.

Luzern. Die Gütschbahn hat mit Sonntag den 27. März ihren diesjährigen Betrieb eröffnet.

Vitznau-Rigibahn. Die Aktionärsversammlung beschloss am 18. März die Ausrichtung einer Dividende von 8 Prozent.

Kreuznach. Soobilder A.-G. In 1897 wurde ein Reingewinn von 10788 Mark erzielt, wovon 3% Dividende verteilt werden.

Karlruhe. Das Hotel Victoria hat Herr Ernst Haus in Ulm zum Hotel Baumarkt für 300000 Mk. gekauft. Der Verkauf wird am 1. Februar 1899 übernommen.

Luzern. Der Verwaltungsrat des „Grand Hotel National“ beantragt für 1897 für die Stammaktien 1 Prozent, für die Prioritätsaktien 3 Prozent Dividende, beides wie im Vorjahre.

München. Herr Fritz Schulte (früher Hotel Métropole in Brüssel und zuletzt Frankfurter Hof in Frankfurt a. M.) übernimmt am 1. April die Direktion im Rheinischen Hof hier selbst.

Zürich. Für den Bau eines Klubhauses mit Variététheater auf dem freien Gartenland östlich vom alten Thonhalle-Areal hat der Regierungsrat als letzte Reklamation die Bewilligung erteilt.

Freiburg. Der Freiburger Hotelier und Wirtverein hat die Herausgabe eines Führers durch den Kanton Freiburg beschlossen in einer Auflage von 1000 französischen und 5000 deutschen Exemplaren.

Lenzburg. Die Conservenfabrik Lenzburg, vormals Henckell & Roth, ist in eine Aktiengesellschaft umgewandelt. Die Aktien von 1897/98 sind mit Wirkung vom 1. Februar 1898 an die neue Gesellschaft übergegangen.

St. Moritz. Die Wintersaison ist, wie der „N. Z. Z.“ berichtet wird, nun als abgeschlossen zu betrachten. Diese und die nächste Woche ist Massenausgang. Die Wintersaison 1897/98 registriert sich als ein durchaus befriedigendes.

Bern. Herr Alex. Kraft macht durch Zirkular bekannt, dass infolge Hinscheidens des Herrn Wieland das Hotel Bernerhof nunmehr mit Herbeiziehung seiner beiden Söhne, Herrn Eugen und Rudolf Kraft, unter der Firma Kraft & Söhne, weitergeführt wird.

Paris. Einladungen zur Beteiligung an der Weltausstellung zu Paris im Jahre 1900 sind von der französischen Regierung an 56 Länder ergangen, von denen bereits 49 zugehende Antworten eingelaufen sind. Argentinien, Belgien, der Einzelne, die Folge zu leisten und 6 Staaten stehen noch mit ihrer Entscheidung aus, darunter Brasilien.

Schwarzwald. † Am Sonntag starb in Titisee der Besitzer des Schwarzwaldhotels, Herr Jäger, ein geborener Frankfurter. Er erbaute vor etwa zehn Jahren das Hotel am Ufer des Schwarzwaldsees und machte sich um die Hebung des Fremdenverkehrs der Gegend sehr verdient. Der Verschönerungsverein Titisee wurde von ihm ins Leben gerufen und geleitet.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste: 11. März bis 18. März 1898: Deutsche 781, Engländer 33, Schweizer 332, Holländer 121, Franzosen 163, Belgier 72, Russen 104, Oesterreicher 39, Amerikaner 46, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 56, Dänen, Schweden, Norweger 31. Angehörige anderer Nationalitäten 3. Total 2202. Darunter waren 63 Passanten.

Ein Automat. der die Briefe, sobald sie in den Kasten geworfen werden, mit dem Datumstempel versieht, ist von zwei Turnieren erfunden und denselben bereits patentiert worden. Ein Vorbild hatten die Erfinder in den an Bahnhöfen aufgestellten Automaten mit Lebensversicherungskarten oder der automatischen Wage, welche nach Abwägung ein Billet mit aufgedrucktem genauen Körpergewicht herausgab.

Paris. Hotel Maurice in Paris sollte einer auch von uns geachteten Meldung zufolge an eine Aktiengesellschaft übergegangen sein, wie nun aber der „Wochenschrift“, welcher wir die Notiz entnommen hatten, authentisch mitgeteilt wird, ist jene Nachricht gänzlich unbegründet. Das Hotel Maurice ist nicht verkauft, weder an eine englische Gesellschaft noch an irgend Jemand; Eigentümerin ist, wie schon seit 33 Jahren, Comtesse Jaworska.

Luzern. (Einges.) Die Hotels Schweizerhof, Luzernerhof und Grand Hotel National in Luzern haben sich vereinigt. Diese drei weitergeführten Hotels werden nunmehr in eine Aktiengesellschaft umgewandelt, an deren Spitze für eine Reihe von Jahren die bewährten bisherigen Chefs der drei Etablissements, nämlich die Herren Hauser vom Schweizerhof und Pfylfer vom Grand Hotel National, verbleiben werden, so dass in der Führung derselben eine Aenderung nicht eintreten wird.

Appenzel. (Einges.) Das „Weissbad“ bei Appenzel ist nebst Dependenz und Liegenschaften an eine Aktiengesellschaft übergegangen für den Betrag von Fr. 260,000. Die Aktiengesellschaft konstituierte sich mit einem Kapital von Fr. 400,000 (800 Aktien à Fr. 500), die zum grössten Teil in Appenzel L./Rh. gezeichnet wurden. Es ist für die Ostschweiz und speziell für das herrliche Appenzellerland sehr zu beglücken, dass das altbekannte und prachtvoll gelegene „Weissbad“ einem neuen Aufschwung entgegengeht.

Luzern. (Einges.) Die Versteigerung des Bau-terrains am Bahnhof in Luzern (westlicher Teil) hat so brillante Resultate ergeben, wie wohl der Kauf- und Baupreis, nämlich Block I, 424 m² haltend, ca. 848,000 Fr., Block II, 2175 m² haltend, ca. 215,000 Fr., und Block III, 2118 m² haltend, ca. 195,000 Fr. Bei Block I war also der erste Durchschnittspreis ca. 300 Fr. per m², während der Preis für ein Bauplatz gegenüber gelegene Parzelle I bis auf Fr. 407 per m² gesteigert wurde, ein bis dahin auf hiesigem Platze wohl unerreichter Preis.

Villeneuve. En attendant que les projets de reconstruction de l'Hotel Byron soient terminés, il sera réouvert dès le 1er avril de la Saison, sous la direction de M. et Mme Gehrig. Les éléments anglais qui se sont récemment joints à la société actuelle de Byron, semblent assurer le succès de cette entreprise. D'autre part, on nous assure que les travaux de correction de la route Grandchamp-Villeneuve vont commencer ces jours. Cette correction a pour but la suppression du passage à niveau sous l'Hotel Byron et permettre la continuation du chemin de Chillon à Villeneuve.

Bern. Die Löttschbergbahn, neu verbessertes Projekt Thun-Birg, nebst Annahme der Kräftevergleichung mit dem Gegenprojekt Thun- und Simmenthal-Simplon (Wildstrubelbahn) betitelt sich eine solche erschienene starke Broschüre des Herrn Oberster Feusscher. Auf Grund eingehender Studien hat er sich früher ausgebreitet, das Projekt in Berücksichtigung neuerer Vorkommnisse, die den Gedanken der Zufahrtsbahn zum Simplon förderten, umgearbeitet und in jeder Richtung verbessert und durch die Vergleichung mit dem Gegenprojekt den Beweis erbracht, dass alle Interessen an einer Bahn durch die Gebirgsmassen, die Bern und Wallis trennen, sich dem Löttschberg zuwenden müssen.

Reise um die Erde in 32 Tagen. Dank der mehr als halb vollendeten transsibirischen Eisenbahn und der neuen, das Territorium von Alaska durchschneidenden Linie, dürfte man bald in der Lage sein, in 32 Tagen um die Erde zu reisen, wobei der Weg — mit Ausnahme der Überfahrt von New-York nach Bremen und des Uebersees der Beringsstrasse zwischen Asien und Nordamerika — mit der Eisenbahn zurückgelegt wird! Die Reisevoute geht von Bremen nach Petersburg, Kottomango über die Beringsstrasse, New-York nach dem Ausgangspunkt der Reise. Für die einzelnen Etappen kommen folgende Zeiten in Anwendung: von Bremen nach Petersburg 1 1/2 Tage, von Petersburg nach Kottomango 8 Tage, von Kottomango nach der Beringsstrasse 2 Tage, von der Beringsstrasse nach New-York 1 1/2 Tage, von New-York nach Bremen 6 Tage, das macht zusammen 32 Tage.

Basler Appellationsgericht. Gegen das in Sachen G. Balsiger, Hotelier, contra G. Stüchelin, Besitzer des Hotel Storchen ergangene Urteil des Strafgerichts vom 9. März hatten sowohl Kläger wie der Beklagte appelliert. In jener Sitzung wurde auf Klage des G. Balsiger der Baumeister und Eigentümer des Hotel Storchen, wegen Beleidigung und Verleumdung zu 500 Fr. Busse verurteilt. Der Kläger hatte appelliert, weil ihm die Geldbusse keine genügende Sühne sei, es müsse in diesem Falle auf eine Haftstrafe und eine Entschädigung an den Kläger erkannt werden. Der Beklagte appellierte, weil die Klage bereits verjährt, wo nur eine Verurteilung wegen übler Nachrede erfolgen könne, die eine solch exorbitant hohe Strafe nicht rechtfertige. Das Appellationsgericht hat aber nach einer ziemlich langen Beratung das erstinstanzliche Urteil bestätigt, mit dem Zusatz jedoch, dass die Entschädigungsforderung auf den Civilweg verwiesen wird. Dem Beklagten G. Stüchelin werden auch die ordentlichen und ausserordentlichen Kosten der zweiten Instanz auferlegt.

-Züge werden jetzt neben den D-Zügen eingeführt. Die „Expresszüge“ zwischen den preussischen Staatsbahnhöfen fortlab die Bezeichnung „Luxus“, abgekürzt „L-Züge“ und werden unter dieser Bezeichnung in die Fahrpläne der Kursbücher aufgenommen werden. Diese unternehmen werden die schnellfahrenden Züge in S-Züge (gewöhnliche Schnellzüge), D-Züge (Durchgangszüge mit Platzgebühren) und L-Züge. Die Bezeichnung Express- oder E-Züge wird hierneben von fremden Bahnen beibehalten. Die L- oder E-Züge werden zur Beförderung von Speisewagen mit sich und können nur von Reisenden mit Fahrkarten I. Klasse und gegen Nachzahlung eines etwa 20% betragenden Zuschlages benutzt werden. Gegenwärtig sind folgende Luxuszüge im Betriebe: der Nord-Express (Paris-Moskau), der Ost-Express (Paris-Berlin), der Ostende-Wien-Express, Orient-Express (Paris-Konstantinopel), der Nord-Süd-Express (Berlin-Venedig), der Mittelmeer-Express (Paris-Marseille-Venedig), der Peninsular-Express (Paris-Brindisi), der Süd-Express (Paris-Madrid-Algier) und der Express Wien-Cannes oder Nizza.

Luzern. (Einges.) Die Generalversammlung des Vereins zur Förderung des Fremdenverkehrs am Vierwaldstättersee und Umgebung vom 29. März 1898 genehmigte die Jahresrechnung für 1897. Als Rechnungsrevisoren wurden gewählt die Herren Dr. Zimmerli-Glasser und Schnaud. Dem offiziellen Verkehrsbureau Luzern wurde eine Subvention von 6000 Fr. zugesprochen und für die üblichen Annoncen und Reklamen, sowie für einige spezielle Reklamewerke Kredite bewilligt. Eine zweite Auflage der Reliefkarte der Central-Schweiz, welche demnächst an die Subskribenten zum Versand gelangt, wurden für den Verein 500 Exemplare als Reserve bestellt. Das „Fremdenblatt“ wird im Laufe des Monats Mai in gewohnter Weise erscheinen; den Mitgliedern wird empfohlen, auf die richtige Abfassung der Fremdenlisten eine besondere Sorgfalt zu verwenden. Der ausserordentliche Jahresbeitrag für 1898 wurde auf 40 Cts. per Fremdenblatt festgesetzt. In den Vorstand wurden gewählt: Dr. Zimmerli-Glasser, Dr. Zimmerli-Schnaud, Dr. Zimmerli-Glasser, Dr. Zimmerli-Schnaud, Dr. Zimmerli-Glasser, Dr. Zimmerli-Schnaud. Wiederaufblühenden Herrn Oscar Hauser Herr Hans Pfylfer vom Hotel National gewählt. Die Herren Eberle und Döpfner wurden für eine neue Amtsdauer bestätigt, letzterer ebenfalls in seiner Eigenschaft als Präsident.

Briefkasten.

A. C. in P. Der Same der in der letzten Nummer besprochenen Luftballon-Pflanze (Cardiospermum bursatum) kann bei Herrn Albert Fürst in Schmalhof, Post Vilshofen (Nieder-Bayern) bezogen werden.

L. M. in G. Unser Blatt geht regelmässig an Ihre Adresse zu und wenn Sie dasselbe nicht immer erhalten, so können wir uns die Sache nicht anders erklären, als dass sich in Ihrem Hause ein Zeitungs-marder befindet. Wer ein Interesse hat, sich jenen das Blatt anzeigen, bevor es in Ihren Besitz gelangt, dürfte nicht schwer zu erraten sein. Am liebsten ist die Hotteliers bei der Redaktion. Unser Blatt inserieren, haben sich die unberufenen Leiharbeiter für dasselbe und damit auch die Reklamationen wegen Nichterhalt gemehrt; an der Expedition liegt der Fehler nicht.

W. M. in F. Ein Auszug aus dem in der Wochenschrift „erschienenen Bericht über die Fachschule war bereits gesetzt und legen wir deshalb Ihre ausführliche Korrespondenz dankend beiseite.

Theater.

Repertoire vom 3. bis incl. 10. April 1898.

Stadttheater Zürich. Sonntag 7 1/2 Uhr: Der Obersteiger, Operette. Montag 7 1/2 Uhr: Die Zaubervögel. Dienstag: Keine Vorstellung. Mittwoch 7 1/2 Uhr: 1. Vorstellung im Wagner-Zyklus: Rienzi, Oper. Donnerstag u. Freitag: Keine Vorstellung. Samstag 7 1/2 Uhr: 2. Vorstellung im Wagner-Zyklus: Der fliegende Holländer. Sonntag: Keine Vorstellung.

Hiezu eine Beilage.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.